

POUR PARAÎTRE TRÈS PROCHAINEMENT

ACTUALITÉ POLITIQUE

LE CENTENAIRE

De 1789

Les hommes du passé et les hommes du jour

DE LOUIS XVI A MR CARNOT.

PAR

E. D'ARGILL,*Lauréat de plusieurs académies, ancien Rédacteur en chef*

1 beau volume in-12 de 400 pages.....Prix : \$ 1.00

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Un poète célèbre a dit : « Les ruines elles-mêmes périssent ; mais il y a des souvenirs qui leur survivent, ceux des hontes dont elles ont été le théâtre. Ces hontes, ajoute un orateur contemporain, devraient être à jamais effacées des pages de l'histoire. Cependant, quand ceux qui les ont provoquées ou commises, se font gloire de leurs aberrations et les donnent en pâture à leur vanité, n'est-il pas opportun d'en retracer le hideux tableau et de le placer sous les yeux des générations nouvelles, les constituant juges des épouvantables exemples que leur léguèrent leurs aïeux.

C'était la pensée de Florian, répondant à une question Louis XVI « Si j'étais homme de lettres ; ce ne serait pas sur des fictions que s'exercerait ma plume, armé du burin tranchant de l'histoire, je graverais pour la postérité le portrait de vos bourreaux et celui de leurs victimes. Mais un espoir me reste, c'est qu'après les jours d'orage qui déciment la France, la vérité fécondant les nobles génies, embrasant les âmes indépendantes, de courageux Tacites, descendant dans les cœurs des scélérats, en rapporteront de vivantes effigies, hideuses et sanglantes, elle traversera les siècles escortée de leurs imprécations et nos arrières frémissements de colère et de haine, prononceront en pleurant les noms abhorrés des bourreaux et ceux des martyrs de la vraie liberté. »

Un siècle s'est écoulé depuis que la révolution préparée d'avance par la philosophie du XVIII^e siècle, donna libre cours à ses secousses et à ses convulsions. Le Rationalisme l'ardent complice de cette secte de vampires s'était levé, et dans sa haine implacable, il avait résolu de renverser la monarchie, pour arriver plus facilement à la suppression du pouvoir temporel des Papes, et à la destruction du catholicisme en France.

Depuis longtemps des projets séditions s'ourdissaient dans l'ombre, la foudre grondait de toutes parts, le châtimeur allait atteindre justes et coupables. Cependant en ces temps désastreux, où chaque existence était menacée de n'avoir pas de lendemain, dans cette société bouleversée par la mort qui n'allait enfanter que des désastres, on espérait encore que quelque génie providentiel réussirait à détourner les malheurs que chacun appréhendait de voir. Hélas ! l'expiation avait été décrétée, il n'y eut plus qu'à courber la tête sous les coups de l'arrêt suprême.

La royauté abolie, la Convention proclama la République. La France soumise à une minorité dominatrice devint le théâtre des fureurs politiques : comme des épis sous la faux du trépas, et où toutes les désolations à la fois firent songer aux convulsions prédites pour le dernier jour du monde.

Nous eussions voulu taire les héros de notre époque se préparant à en faire une brillante apothéose, nous n'hésitions pas à montrer que les monstres, de toutes les époques, sont ici-bas ce que sont les météores redoutés dont le passage épure le Ciel, et que ce n'est que par l'étendue de ses honteux désastres, qu'une nation peut mesurer la profondeur de l'abîme où elle s'est plongée.

L'incrédulité moderne avait dit à la France : « Tu peux jouir, il n'y a rien au delà du tombeau ! Et la France séduite, ne reconnut plus d'autre loi que l'instinct de ses passions. Eut-elle tort ? Si tout meurt avec nous, pourquoi s'imposer de rudes sacrifices ? Les jugements de la postérité sont frivoles ; la gloire qui garde le souvenir des hommes illustres, est une erreur puérile ; la Religion n'est qu'une illusion ; la justice qu'une usurpation ; le mariage un vain scrupule et la postérité une chimère ; le parricide et la perfidie un jeu de la nature.

Voilà où vinrent aboutir les utopies du XVIII^e siècle qui ouvrirent au roi-martyr et à sa famille les portes de la Tour du Temple, d'où ils ne sortirent que pour monter à l'échafaud.

On a écrit de nombreux ouvrages sur la Révolution française, mais combien de lecteurs ne peuvent se procurer ces ouvrages d'un prix trop élevé. Puis jamais l'histoire fut-elle écrite avec plus de partialité. On a fait des œuvres de partis, de superbes romans, sans valeur historique. Aussi que de faits importants omis à dessein, que de témoignages erronés, que de mises en scène déguisées, que d'opinions hasardées.

Il y avait donc là une lacune que nous avons essayé de combler, en présentant sous un jour nouveau, non pas une histoire complète de notre grande Révolution, mais un aperçu de la captivité du roi-martyr et des souffrances de la famille royale. L'histoire de Louis XVII, nous ayant mis en présence de deux partis contradictoires, se disant l'un et l'autre en possession de la vérité, nous sommes livrés à des recherches spéciales, notre devoir d'historien étant d'écrire avec impartialité l'histoire du Dauphin sans toutefois émettre d'opinion personnelle.

Louis XVII est-il mort au Temple ? En a-t-il été arraché par le parti monarchique ? Nous avons répondu à toutes ces questions, résolu toutes les objections, éclairé tout ce qu'il y avait de vague, d'obscur, de contradictoire, de hasardé, dans les nombreux récits que donne l'histoire des malheurs du fils de Louis XVI.

La seconde partie de cet ouvrage met en regard l'une de l'autre, l'ère de 1789 et l'ère contemporaine. Les origines et les causes de la Révolution, les vrais coupables des temps passés, les hommes du jour et leur politique ; nos appréhensions, nos périls, nos défaites, nos succès et nos espérances ; les agissements de la libre-pensée, de l'opportunisme et du radicalisme ont été suivis pas à pas, sérieusement étudiés et mis en relief.

Puissions-nous pour prix de nos veilles, consacrées au relèvement et aux intérêts de la France, avoir fait naître dans les cœurs de ceux qui liront ces pages, l'amour de la vraie liberté et un sentiment de dégoût pour les injustices et les cruautés du despotisme. Pour un historien du malheur, pour un cœur français battant à l'unisson avec les intérêts de sa patrie, il ne saurait être de plus belle récompense.

TABLE**PREMIERE PARTIE****Les hommes du passé**

Louis XVI.—Agitation universelle, etc., etc. Marie-Antoinette.—Un mot sur cette reine etc. etc. L'orphelin du Temple.—Situation du jeune captif, etc. etc. Mme Elisabeth et Marie-Thérèse.—Adresse à la Convention etc.

Retour de Cent Ans en arrière.—La Révolution et ses causes ; Les Montagnards se dévorent entre eux ; La peine du Talion ; Exécution ; Noms, âges, adresse des monstres ; La malédiction de Simon ; Comité du salut public et le tribunal Révolutionnaire ; Supplice des Régicides. Le tour des Apostats ; Les victimes de l'expiation : Exécution, noms, âge, adresse ; Le despotisme bourgeois ; Fouché ; Tallien ; Thiers ; Robespierre ; Le siège de Lyon en 1793 ; Les malheurs de cette ville ; Est-ce fini ?

SECONDE PARTIE**Les hommes du Jour**

Révolution et République ; Origines et causes ; Erreur de Lamartine ; Hypocrisie et division ; Félix Piat et Emile Eudes ; Peureux et Revenant ; Avantages et dangers du régime monarchique ; Espoir de M. Floquet ; La jeunesse Française et l'avenir ; Tu es ille vir ; Opinion de M. Grevy sur la démocratie ; Le gouvernement nécessaire ; A qui la faute ? La misère dans les Basses-Alpes ; Le malaise en France ; Le Directoire et Bonaparte ; Départ pour l'île d'Elbe ; Sanglantes humiliations ; La Restauration ; Louis XVIII ; Charles X et la comédie de XV ans ; Louis-Philippe et l'émeute de 1830 ; Napoléon III et Sedan ; Bazaine ; Le Comte de Chambord ; Thiers ; MacMahon et le Cardinal Pie, évêque de Poitiers ; Les scandales de l'Elysée ; Léon Gambetta et la France ; Jules Ferry et l'article 7 ; M. Carnot et les maires au festin Balthazar ; Le duc d'Aumale et l'Institut ; L'orage et le duel Floquet-Boulanger ; Discours d'Epinal ; Réponse de 260.000 électeurs ; Où en somme-nous ? Réponse du Comte de Paris ; Dernière volonté du Duc d'Orléans ; Colère des démocrates ; Discours de M. Lambert St-Croix ; Discours du Duc d'Audiffret-Pasquier ; Situation politique de la France ; La France devant l'Europe ; M. de Freycinet et l'armée ; Le jamais d'un Ministre ; Discours de J. Simon ; Les séminaristes soldats ; Le prêtre à la caserne ; M. Floquet et les congrégations religieuses ; Empiètement du Cléricalisme ; Colère de M. Floquet ; Singulier travestissement ; Les droits de l'Etat dans l'enseignement ; Opinion de M. Naquet sur l'indifférence politique ; La doctrine d'Anaharis Clortz ; La doctrine Wilson ; Le jamais de M. Floquet ; L'Assemblée nationale jugée par les débats ; Le Cazalès moderne ; M. Clémenceau et le tir aux poupées ; Clémenceau jugé par MM. Gambetta, Grévy et Carnot ; La société des droits de l'homme baptisée par M. Rochefort ; Rien à espérer ; Rien à craindre ; Trop de Clubs ; Trop de ligues ; Le coup de force ; Les idoles du jour ; L'assemblée de Vizille ; Vérité de son histoire ; Le Rêve de M. Carnot ; Opinion de Robespierre sur les fêtes nationales ; La voix des spectres ; La fête nationale de 1889 et la France ; Qui va-t-on fêter ? Opinion de M. Fouquier sur les glorifications sans critique des géants de la Révolution ; Opinion du conventionnel Lesage.

Voici ce que pense de ce livre un avocat distingué autrefois attaché au barreau de Paris.

MONSIEUR,—Je viens de terminer la lecture de votre manuscrit. Je ne sache pas, de ma vie, avoir rien lu d'aussi émouvant. Ce que vous dites de Louis XVI, et de sa famille m'était connu ; mais ce que vous dites de Louis XVII, est une nouveauté qui a échappé à nos meilleurs historiens.

Le Retour de Cent Ans en arrière, est la philosophie de l'histoire. Ici, on se sent entraîné vers un mélange de sensibilité et d'indignation, provoqué par les scélératesses des monstres et les souffrances de leurs victimes...

J'arrive à la SECONDE PARTIE : Celle des hommes du jour. C'est là, j'ose l'affirmer, la partie la plus intéressante, bien capable de faire sensation. Les tours de finesse y abondent ; tous adroits, souvent piquants, mais toujours marqués du cachet des convenances. Les portraits, les caractères des acteurs sont saisissants ; les jugements sont vrais. La critique est prudente et habile, rien ne sent la diatribe injurieuse, ni le pamphlet haineux. Vos protestations hardies contre les violences et les abus, vos définitions du droit et de la liberté sont admirablement traitées. Dans vos nombreuses et intéressantes mises en scène, vous n'avez oublié aucun des acteurs politiques, le rôle confié à aucun est le leur.....

Vous avez eu l'excellente idée de vous inspirer et de vous faire l'écho des sentiments de notre presse française, vous avez par là écarté bien des difficultés du chemin que vous aviez à parcourir. Votre livre, Monsieur, est un intéressant réquisitoire contre les crimes des hommes du passé et les abus des hommes du jour. Il contient des enseignements profonds et mérite des éloges qui ne manqueront pas de vous être adressés. Agréez, Monsieur, etc...

JULES DESHAIES, ancien avocat à la Cour d'appel.